

NUOVA **ANTOLOGIA** 
MILITARE
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 5
2024

Fascicolo 20. Ottobre 2024
Storia Militare Contemporanea



Società Italiana di Storia Militare

Direttore scientifico Virgilio Ilari
Vicedirettore scientifico Giovanni Brizzi
Direttore responsabile Gregory Claude Alegi
Redazione Viviana Castelli

Consiglio Scientifico. Presidente: Massimo De Leonardis.

Membri stranieri: Christopher Bassford, Floribert Baudet, Stathis Birthacas, Jeremy Martin Black, Loretana de Libero, Magdalena de Pazzis Pi Corrales, Gregory Hanlon, John Hattendorf, Rotem Kowner, Yann Le Bohec, Aleksei Nikolaevič Lobin, Prof. Armando Marques Guedes, Prof. Dennis Showalter (†). *Membri italiani:* Livio Antonielli, Marco Bettalli, Antonello Folco Biagini, Aldino Bondesan, Franco Cardini, Piero Cimbolli Spagnesi, Alessandra Dattero, Piero del Negro, Giuseppe De Vergottini, Carlo Galli, Marco Gemignani, Roberta Ivaldi, Nicola Labanca, Luigi Loreto, Gian Enrico Rusconi, Carla Sodini, Gioacchino Strano, Donato Tamblé.

Comitato consultivo sulle scienze militari e gli studi di strategia, intelligence e geopolitica: Lucio Caracciolo, Flavio Carbone, Basilio Di Martino, Antulio Joseph Echevarria II, Carlo Jean, Gianfranco Linzi, Edward N. Luttwak, Matteo Paesano, Ferdinando Sanfelice di Monteforte.

Consulenti di aree scientifiche interdisciplinari: Donato Tamblé (Archival Sciences), Piero Cimbolli Spagnesi (Architecture and Engineering), Immacolata Eramo (Philology of Military Treatises), Simonetta Conti (Historical Geo-Cartography), Lucio Caracciolo (Geopolitics), Jeremy Martin Black (Global Military History), Elisabetta Fiocchi Malaspina (History of International Law of War), Gianfranco Linzi (Intelligence), Elena Franchi (Memory Studies and Anthropology of Conflicts), Virgilio Ilari (Military Bibliography), Luigi Loreto (Military Historiography), Basilio Di Martino (Military Technology and Air Studies), John Brewster Hattendorf (Naval History and Maritime Studies), Elina Gugliuzzo (Public History), Vincenzo Lavenia (War and Religion), Angela Teja (War and Sport), Stefano Pisu (War Cinema), Giuseppe Della Torre (War Economics).

Nuova Antologia Militare

Rivista interdisciplinare della Società Italiana di Storia Militare
Periodico telematico open-access annuale (www.nam-sism.org)
Registrazione del Tribunale Ordinario di Roma n. 06 del 30 Gennaio 2020
Scopus List of Accepted Titles October 2022 (No. 597)
Rivista scientifica ANVUR (5/9/2023) Area 11



Direzione, Via Bosco degli Arvali 24, 00148 Roma
Contatti: direzione@nam-sigm.org ; virgilio.ilari@gmail.com

©Authors hold the copyright of their own articles.

For the Journal: © Società Italiana di Storia Militare
(www.societaitalianastoriamilitare@org)

Grafica: Nadir Media Srl - Via Giuseppe Veronese, 22 - 00146 Roma
info@nadirmedia.it

Gruppo Editoriale Tab Srl -Viale Manzoni 24/c - 00185 Roma
www.tabedizioni.it

ISSN: 2704-9795

ISBN Fascicolo 978-88-9295-989-7

NUOVA **ANTOLOGIA** 
MILITARE
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 5
2024

Fascicolo 20. Ottobre 2024
Storia Militare Contemporanea



Società Italiana di Storia Militare



The banner, shown courtesy of the Schwind Collection to Pēteris Cedrinš, is the personal banner of prince Avalov, commander of the West Volunteer Army (Западная добровольческая армия), a White Russian anti-Bolshevik and pro-German force created by Germany Gen. von der Goltz in August 1919 merging the rest of German Freikorps in the Baltic States and some Russian POWs with the Special Russian Corps raised in November 1918 by Gen. Graf Fëdor Arturovič Keller and by Cossack Gen. Pavel Bermond, later Prince Avalov, both Knights of the Russian Branch of the Sovereign Order of Saint John of Jerusalem (SOSJJ). The Corps lent allegiance to Kolchak's white government and later to a Latvian puppet government supported by Berlin, and fought against both the Bolshevik and the Latvian democratic government supported by the Entente, being disbanded in December 1919. The Banner front shows the imperial coat of arms. On the reverse, the Black Maltese Cross with Crown of Thorns memorializes General Graf Keller, murdered by the Bolsheviks

<http://www.theknightsofsaintjohn.com/History-After-Malta.htm>;

<http://www.vexilloграфия.ru/russia/beloe.htm>;

<http://lettonica.blogspot.com/2007/11/bear-slayers-day.html> (Pēteris Cedrinš, *Bear Slayer's Day*, 11 November 2007). Cedrinš posted the image of the Flag's recto on wikipedia commons.

L'affaire Georges Pâques (1963-64)

Un haut-fonctionnaire français au service des Soviétiques pendant toute la Guerre froide

par BERNARD HAUTECLOQUE

ABSTRACT. The Pâques Affair was, arguably, the most sensational case of espionage during France's 5th Republic. Caught red-handed in the Summer of 1963 by the DST (French counterespionage), high civil servant George Pâques made no bones about confessing he had been, for almost 20 years, communicating to the Soviets all the intelligence (some of it highly classified) to which he had had access. But he claimed he hadn't done it for money or because constrained, not even because he was a closet Communist, but because he sincerely believed that, by doing so, he had been contributing to Peace and defused the danger of war.

KEY WORDS: FRENCH COUNTERESPIONAGE, SOVIET ESPIONAGE IN FRANCE DURING THE COLD WAR.

L'affaire Georges Pâques

Le préfet Claude Silberzahn, qui dirigea la DGSE du 22 mars 1989 au 3 juin 1993, publia en 1995 ses souvenirs et réflexions sous le titre « *Au cœur du secret : 1500 jours aux commandes de la DGSE (1989-1993)* ». Il y décrivait, en la déplorant, la tendance traditionnelle de la communauté française du renseignement à vivre en circuit presque fermé. Mais, faisait-il remarquer, cet isolement, avait au moins abrité les services français des taupes, agents infiltrés, ou retournés, par l'ennemi, c'est-à-dire essentiellement, l'URSS et ses alliées.

Et, de fait, depuis leur création, les services français semblent ne pas avoir connu, contrairement à leurs homologues allemand ou anglo-saxon, d'affaires de « trahison » d'ampleur comparables à celles des *Magnificent Cambridge Five* pour les services britanniques, de Heinz Felfe pour le BND (*Bundesnachrichtendienst*), de Jonathan Pollard pour la NSA (National Security Agency) ou Aldrich Ames, pour la CIA.

Qu'une affaire ne soit jamais venue à la connaissance du public ne signifie, évidemment, pas qu'elle n'ait pas eu lieu¹. Il existe un « chiffre noir » de la trahison comme il existe un chiffre noir de la délinquance ; finalement, les agents de renseignement qui font un parcours sans faute sont ceux qui restent anonymes, jusqu'au-delà de la mort. Il existe également un « chiffre gris » car, dans la mesure du possible, les services préfèrent généralement « laver leur linge sale en famille », à l'abri des commentaires, et des critiques, du public et des médias.

L'affaire Georges Pâques, qui éclata en septembre 1963, peu après la fin de la guerre d'Algérie, n'en fut que plus retentissante. Certes, Pâques, haut fonctionnaire civil, n'avait jamais fait partie d'aucun service de police ni de renseignements. Mais il n'en était pas moins introduit jusqu'aux plus hauts niveaux de l'appareil de défense de l'OTAN. Et il fournissait aux Soviétiques des documents de première importance depuis presque vingt ans ; c'est-à-dire pendant le paroxysme de la Guerre froide.

1 Un jeune intellectuel discret et brillant

Georges Pâques était né le 29 janvier 1914 à Chalon-sur-Saône, où ses parents tenaient un salon de coiffure. Un milieu modeste, mais la III^e République, critiquable à bien des égards, possédait au moins un fleuron : l'école de Jules Ferry qui dispensait à tous un enseignement solide et jouait pleinement son rôle d'ascenseur social ; pourvu que l'élève soit travailleur et doué.

Ce fut le cas de Georges Pâques qui, boursier, accomplit de brillantes études secondaires et intégra l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, en 1935. Ayant décidé de se spécialiser en littérature et histoire italiennes, il séjourna deux années en Italie fasciste, une (de septembre 1936 à juin 1937) à Florence et une autre (d'octobre 1937 à juin 1938) à Rome, où il rédigea un mémoire de maîtrise sur l'œuvre du cardinal érudit de la Renaissance, Pietro Bembo. Après avoir pen-

1 Constantin Melnik décrivait (dans *La mort était leur mission*, p.209) les services français « pénétrés jusqu'à l'inconcevable par les Soviétiques. » Mais il est vrai qu'avec Melnik, il faut toujours faire la part de l'amertume ; voire de la littérature. En 1992, le transfuge Vassili Mitrokhine, ancien archiviste du KGB, obtint l'asile politique en Grande Bretagne en échange de plus de 80 kilos d'archives qu'il était parvenu à faire sortir de Russie. Mitrokhine affirma, entre autres, que les Soviétiques disposaient « d'au moins 60 agents d'influence » jusqu'au plus haut niveau de l'État français. Encore une fois, affirmation douteuse ; et, de toute façon, invérifiable.

sé au journalisme, Pâques se décida finalement pour l'enseignement et fut reçu premier à l'agrégation d'italien, à la session de juillet 1939.

Le 28 juin de cette même année, il avait épousé Viviana Stiatti, de six ans plus jeune que lui, la fille d'un couple de *fuorusciti*, c'est-à-dire de des antifascistes génois venus se réfugier à Paris, en 1923. Le ménage, dans la mesure où nous pouvons le savoir, fut heureux et il dura jusqu'à la mort de Georges Pâques, en 1993. Leur unique enfant, une fille nommée Isabelle, devait naître en 1955.

2 Une existence bouleversée par la Guerre

Le voyage de noces devait être plus mouvementé que prévu. Car les Pâques avaient décidé d'aller le passer aux Antilles, où les surprit la déclaration de guerre du 2 septembre 1939. Ils revinrent en Métropole dès que possible, embarquant sur le paquebot *Bretagne* ... qui fut torpillé dans la Manche, le 14 octobre 1939. Mais tous deux en furent quittes pour la peur².

Enfin revenu en Métropole, Georges Pâques, mobilisé, passa toute la Drôle de guerre dans un dépôt de cavalerie, près de Lyon. La lamentable Débâcle de juin 1940 l'horrifia et l'écœura. L'ineptie, l'égoïsme et la pusillanimité de ses supérieurs le rendirent antimilitariste pour le restant de ses jours. En 1993, soit plus de cinquante ans après les faits, et quelques mois avant de mourir, Georges Pâques répétait encore sa conviction que la défaite de 1940 « faisait partie d'un plan concerté, organisé et préparé par l'état-major de l'Armée française³ » ; ce qui semble tout de même une opinion audacieuse.

Toute sa vie, cet homme, pourtant supérieurement intelligent et cultivé, devait déconcerter ses collègues et amis avec de telles opinions originales, à la limite du bizarre et de l'irrationnel. Lors de son procès, en 1964, le procureur Caron devait dénoncer, non sans justesse, « un esprit complexe, d'une vaste culture, mais affligé d'une certaine naïveté, comme beaucoup d'intellectuels qui planent sur les

2 Le navire mit plusieurs heures avant de sombrer, le temps était beau et cela explique que le nombre de victimes (seulement 7 sur 348 passagers et membres d'équipage) ait été si bas. Voir l'article « Le torpillage du *Bretagne* raconté par un rescapé » publié sur le site http://enenvor.fr/eo_actu/wwii/le_torpillage_du_bretagne_raconte_par_l_ecrivain_jose_germain.html Repêchés par des navires de guerre, les rescapés purent atteindre Plymouth et, via Cherbourg, Paris où ils arrivèrent le 17 octobre, trois jours après le torpillage.

3 Voir Charles BENFREDJ, *L'affaire Georges Pâques. Side step*, Paris, éditions Picollec, 1993, p. 56-57.

sommets [---]. Pâques n'est pas adapté aux réalités de l'existence. »

Il n'est évidemment pas question de faire ici de la psychologie de supermarché ni prétendre reconstituer la vie intérieure d'un homme que nous n'avons jamais connu personnellement. Mais il faut bien reconnaître que Pâques avait un mental très tortueux. Qui lui permit de faire cohabiter tant d'opinions contradictoires, tant d'idées des plus raisonnables aux plus absurdes.

Démobilisé à l'été 1940, Pâques entama enfin sa carrière d'enseignant, aux lycées de Nice (année 1940-41), puis de Rabat (de 1941 à 1942). Mais, après l'opération *Torch*, le débarquement anglo-saxon en Afrique du Nord de novembre 1942, des condisciples de Normal Sup, qui avaient eux, fait le choix de la Résistance, attirèrent Georges Pâques à Alger, où le général Giraud tentait de mettre sur pied une structure étatique rivale de Vichy ; et aussi, et surtout, rivale de la France libre gaulliste de Londres. A vingt-huit ans, Georges Pâques commença donc sa carrière de haut-fonctionnaire. Profondément républicain, il n'avait, contrairement à tant de jeunes intellectuels de sa génération, jamais adhéré à aucun parti. Croyant, sans bigoterie, il se définissait de gauche, mais très modéré. Comme 90 % de ses contemporains, il avait accepté, jusqu'en novembre 1942, de servir Vichy et l'État français sans état d'âme apparent. Ses séjours aux Antilles et en Afrique du nord l'avaient, d'autre part, convaincu non seulement de la légitimité du colonialisme, mais de son rôle civilisateur pour les populations « indigènes. »

Or, les Américains, débarqués en rangs serrés entre le Maroc et l'Algérie, faisaient à peine mystère de leur intention de mettre fin au temps des colonies, une fois la guerre terminée, de favoriser leur indépendance ce que Pâques (et, avec lui, la quasi-totalité des Européens établis en Afrique du nord) ressentait comme une aberration et une agression. Une immixtion des Américains dans une affaire complexe qui ne les regardait pas.

D'autre part, les manières directes et parfois brutales des militaires américains, leur manque de culture, trop souvent confondu avec un manque d'intelligence, heurtèrent cet intellectuel raffiné qu'était Georges Pâques qui, n'ayant finalement jamais connu l'Occupation⁴, refusa toujours de considérer les Américains comme des libérateurs. Et conçut, à leur égard, une sourde rancœur qui explique sans doute la suite des événements.

4 En 1940-41, les Pâques habitaient Nice, en zone non occupée. Et, à l'été 1941, Georges Pâques quitta la France métropolitaine pour ne plus y revenir avant l'automne 1944.

3 L'ambiance trouble d'Alger 1942-44

Les amis de Georges Pâques lui procurèrent un poste à Radio-Alger, où cet italianisant (sous le pseudonyme de René Versailles, pour protéger sa famille, restée en Métropole) fut chargé de la propagande de démoralisation de l'ennemi. Puis Louis Jacquinot commissaire aux (maigres) forces navales de la France libre en fit son chef de cabinet.

Ces fonctions lui laissaient de nombreux loisirs et Pâques se sentait d'autant plus désœuvré que les vicissitudes de la Guerre l'avaient rendu célibataire : en octobre 1942, son épouse avait, depuis Rabat, regagné Paris, où son père était malade. Mais quelques semaines plus tard, le débarquement anglo-saxon avait interrompu les liaisons entre Afrique du Nord et France métropolitaine, et donc le retour de Viviana au Maroc, les deux époux Pâques ne devaient plus se revoir avant la Libération.

Pour tromper son ennui, Pâque, homme de nature sociable, d'une conversation cultivée sans être pédante, sut établir de très nombreux contacts.

L'Alger des années 1943-44 était un panier de crabes où Gaullistes, Giraudistes (et aussi, plus discrètement, Vichystes pas forcément repentis, mais que la force des choses avait rendu discrets) s'affrontaient de façon feutrée, mais parfois féroce ; les Anglo-saxons comptaient les coups et, bien souvent, jetaient de l'huile sur le feu. De Gaulle ne s'établit à Alger que le 30 mai 1943 et imposa son autorité au Comité de libération nationale ; et sut en évincer Giraud, le 9 novembre 1943.

Pâques assista à ce duel à distance ; on a vu qu'il n'aimait guère les militaires. Mais, à tout prendre, il jugeait Giraud plus sympathique que de Gaulle. « J'ai toujours été hostile à de Gaulle, dès 1943, à Alger » expliqua-t-il plus tard. « Le personnage même me déplaisait par son côté dictatorial, presque fascisant. J'étais persuadé qu'il allait détruire la République⁵. » Et de décrire un personnage tellement rogue et distant qu'il en était inhumain.

Au cours de l'année 1943, Pâques se lia d'amitié avec un médecin, Imek Bernstein. D'origine juive lithuanienne, Bernstein était un communiste aussi ferveur que discret, qui avait été agent du Komintern pendant les années 1930. Il sut renforcer chez Pâques la sympathie pour l'URSS, « le rôle qu'elle devrait jouer,

5 Cité par Charles BENFREDJ., op. cité, p.111.



Nikolaj Michajlovič Gorškov (1912-1995)

pour le maintien de la paix, après la victoire, qui serait, en grande partie, sa victoire⁶, » et lui présenta le responsable de la mission soviétique auprès de la France libre, Alexandre Gouzovski. Francophone parfait et excellent diplomate, Gouzovski sut habilement lui dépeindre l'URSS comme un pays pacifique et désintéressé, le communisme comme une idéologie, certes contraignante, mais beaucoup moins répressive que ne l'affirmait « les Fascistes et les réactionnaires. »

Autre version (d'après une source russe) : Pâques aurait

été recruté à Alger par le résident local du service de renseignement extérieur du NKVD, Nikolaj Mihailovic Gorškov (1912-1993), resté célèbre pour avoir volé les plans techniques du bombardier stratégique américain N-29, utilisés pour le développement des bombardiers soviétiques Tupolev.»⁷

Georges Pâques ne fut pas le seul de sa génération à succomber à de telles offensives de charme. Ce ferme partisan du Colonialisme parvint même à se convaincre que les Soviétiques pouvaient aider la France à conserver les leurs, au prix de quelques réformes.

6 Confession écrite de Pâques, rédigée le soir de son arrestation et lue par le comédien Philippe Pierrard dans l'émission de Fabrice Drouelle, *Affaires sensibles ; l'espion français du KGB*, diffusée sur France inter, le 10 octobre 2018.

7 Irina MARCHENKO, «Nikolaj Michajlovič Gorškov», Комитет по военно-историческому движению соотечественников и патриотическому воспитанию молодежи в Италии, (Commission pour le mouvement militaro-historique des compatriotes et l'éducation patriotique de la jeunesse en Italie) <https://www.reggimentoimmortale.com/nikolaj-mihajlovich-gorshkov-rezident-vneshnej-razvedki/>

4 Un chemin de Damas improbable, mais sans retour

Ce fut lors de l'été 1944 » (il s'avouait incapable de dater plus précisément l'évènement) qu'eut lieu son « Chemin de Damas ». Georges Pâques affirma avoir décidé de travailler pour l'URSS après avoir lu un message décodé où Anthony Eden, ministre britannique des affaires étrangères, donnait l'ordre au général Eisenhower, une fois l'Allemagne vaincue, de poursuivre la guerre vers l'est, jusqu'à anéantir l'URSS⁸.

On reste pantois devant un tel tissu d'anomalies et d'absurdités. Comment un homme aussi intelligent et au courant de l'actualité, comme l'était Georges Pâques a-t-il pu croire un instant à une telle fantasmagorie ? D'abord, sur la forme, on sait que JAMAIS un officier général américain ne prend d'ordre d'un décideur étranger, a fortiori s'il s'agit d'un civil. Pourquoi diantre Eisenhower, à supposer qu'il ait été assez fou pour concevoir un tel projet, en aurait-il demandé la permission au secrétaire du *Foreign office* britannique ? Et pourquoi en informer la France libre, avant même Washington ?

Et surtout, sur le fond, imaginer Eisenhower, ou tout autre responsable militaire ou civil américain, jouer les Picrochole en échafaudant une telle chimère, tout en communiquant (quasi) *urbi et orbi* ce qu'ils auraient fait une fois la guerre terminée, et gagnée, est une insulte au sens commun.

D'autant qu'en cet été 1944, la victoire finale et totale sur les forces de l'Axe était loin d'être acquise. Certes, le débarquement en Normandie avait été une réussite, la défaite du Reich devenait envisageable dans un avenir relativement proche. Mais celui-ci continuait à résister farouchement. Et surtout, la guerre n'était pas qu'européenne, mais aussi asiatique. On avait déjà calculé que la conquête du Japon, île après île, prendrait des années. Et coûterait la vie des centaines de milliers de GIs.

Alors, de quoi s'agissait-il ? D'une invention a posteriori de Georges Pâques, soucieux de justifier, d'excuser ses actes ? Ou bien a-t-il été victime d'une intoxication, voire d'un canular ? Pas impossible non plus d'imaginer cet homme ultrasensible, pas toujours rationnel, de s'être autoconvaincu, à partir d'un malentendu.

Quoi qu'il en soit, ce fut à partir de ce moment-là que Georges Pâques entama, et pour presque vingt ans, une carrière d'agent secret. Au détriment de son propre

8 Voir Charles BENFREDI, op. cité, p.86.

pays. L'idéaliste et généreux Pâques était, nous l'avons dit, d'un pacifisme viscéral. Et son rejet du fascisme (qu'il avait d'ailleurs pu observer *de visu*, lors de ses séjours en Italie, de 1936 à 1938), total. En ces années 1943-44, « nos esprits ne se proposaient que ce double but : battre l'Allemagne et préparer un monde dans lequel la guerre serait désormais impossible⁹. » Qu'on puisse prolonger la guerre, et contre un pays qui avait été justement la principale victime du Reich, cela il ne pouvait pas l'admettre. « J'étais épouvanté, je tremblais à l'idée que l'on allait poursuivre cette guerre dont tout le monde espérait la fin. Et, que de surcroît, ce serait contre nos alliés. »

Pâques alla montrer une copie du pseudo message d'Eisenhower à son ami Gouzovski. Qui le remercia chaleureusement, lui transmettant, quelques semaines plus tard, les félicitations de Staline lui-même. Et, pendant presque vingt ans, Georges Pâques continua à renseigner les Soviétiques, « dans l'intérêt de la paix et de l'amitié entre les peuples. » Pâques se défendit toujours comme un beau diable avoir jamais demandé ou accepté des Soviétiques de l'argent, ni aucun avantage quelconque, pour prix des renseignements qu'il leur fournissait¹⁰.

En septembre 1944, Georges Pâques, et tout le personnel ministériel, furent rapatriés d'Alger à Paris, via Cherbourg. Le personnel diplomatique, dont Gouzanov les suivirent, quelques semaines après.

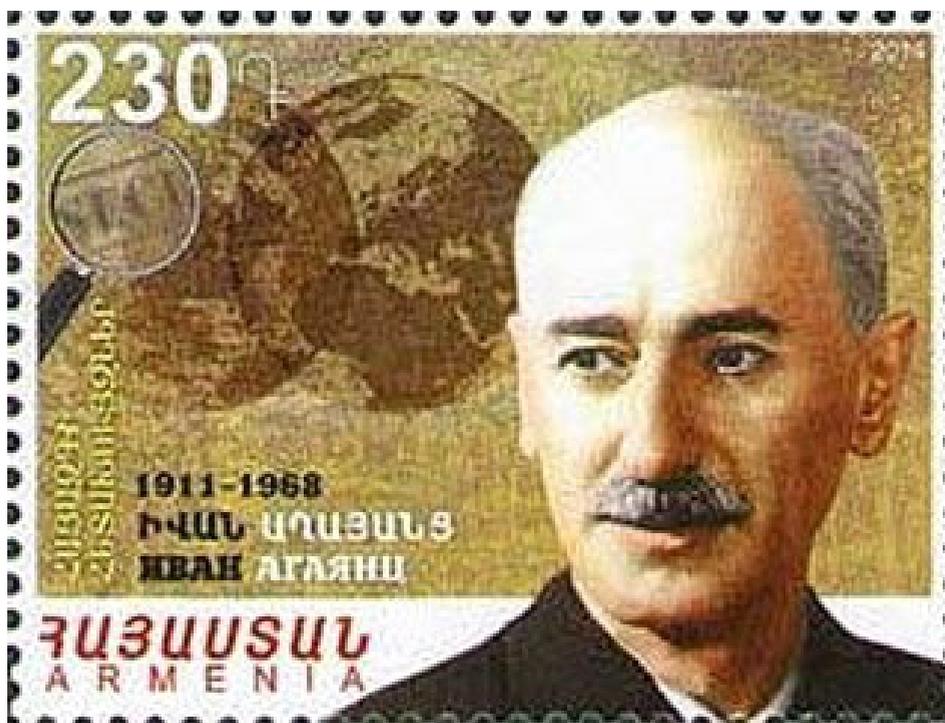
A Paris, Gouzanov lui apprit qu'il repartait pour Moscou, mais lui présenta son nouvel « officier traitant » (sans, bien sûr, employer ce vilain mot) : Ivan Avalov (en fait, Agayants¹¹, mais cela ne devait pas être révélé avant 1963)¹².

9 Cité, sans autre précision, par *Le Figaro* du 9/08/2018 : « Georges Pâques, la taupe du KGB qui voulait sauver le monde ».

10 Après son arrestation, la DST fut impuissante à prouver que Pâques n'ait jamais reçu des Soviétiques la moindre rétribution ; ce qui aurait singulièrement aggravé son cas, lors de son procès. Tout au plus trouva-t-on trace de quelques notes de restaurants remboursées.

11 Ivan Ivanovič Agayants (1911-1968), brillant polyglotte (outre l'arménien, sa langue maternelle, et le russe, il parlait anglais, français, espagnol, turc et farsi) fut tour à tour, ou plutôt simultanément, diplomate et officier des services secrets soviétiques. Si on connaît mal tous les détails de sa carrière, il ne fait pas de doute qu'il fut un des plus brillants éléments du KGB. A Moscou, Dans la communauté du renseignement post-soviétique, son souvenir est encore bien vivant.

12 Le site www.memoiresdeguerre.com affirme que, de 1944 à 1963, Pâques fut successivement « traité » par six officiers de renseignement soviétiques dont il fournit la liste : Ivan Ayagants, alias Avalov, Alexandre Alexeïev, Sergueï Gavritchev, Alexeï Trichine, Nicolai Lyssenko et, finalement, Vassili Vlassov. Mais il ne précise pas d'où il tient ces renseigne-



Timbre d'Arménie 2014, Colnect 504437 - Ivan Agayants 1911-1968
(wikimedia commons)

5 *Sous la IV République:* *un haut fonctionnaire au-dessus de tout soupçon*

Le 23 janvier 1946, Louis Jacquinot quitta le gouvernement et son directeur de cabinet, Georges Pâques, se retrouva donc sans emploi ; et sans idée très précise quant à son avenir. Il recommença, pour deux ans, sa carrière d'enseignant, à Sceaux, puis à Versailles. Il s'essaya même, sans grande conviction, à la politique, se présentant sous les couleurs du MRP aux législatives du 17 juin 1951, dans sa Saône-et-Loire natale. Il fut battu sans gloire ; ni grand regret, semble-t-il.

Grâce au réseau d'entraide des Normaliens, Georges Pâques mena, jusqu'à son arrestation, une carrière de haut-fonctionnaire qui frappe par son caractère hétéroclite : il travailla successivement à la Reconstruction et l'Urbanisme, aux Affaires musulmanes, à la Santé, aux Affaires culturelles. A partir de l'automne

ments ; ni s'il s'agissait de leurs identités réelles.

1958, il devait se spécialiser dans les questions de Défense. A tous ces postes, Pâques donna satisfaction à ses supérieurs, sans pour autant se distinguer particulièrement. Remarquons que, malgré son évidente envergure intellectuelle et son bagage universitaire, jamais on n'envisagea de lui confier un véritable poste de commandement. En 1956, il fut fait chevalier de la légion d'honneur, à titre civil.

Ses pairs et vassaux le jugeaient affable et sympathique. Constantin Melnik¹³, qui le côtoya à plusieurs reprises, le décrit comme « agréable à fréquenter, très brillant et intelligent, absolument pas carriériste¹⁴. » A toutes les stations de sa vie, Georges Pâques sut d'ailleurs se faire de nombreux amis dont la plupart, malgré le risque de se compromettre, lui restèrent fidèles après son arrestation. Il gagnait, en tout cas, largement sa vie, habitait un très bel appartement, square des Écrivains combattants, entre le boulevard Suchet et le bois de Boulogne. Tandis que son épouse devenait une anthropologue africaniste d'un certain renom.

Parallèlement, sans que personne ne se doute jamais de sa double activité, Pâques rencontrait régulièrement ses « amis » soviétiques. Donnons-lui la parole : « Ils se présentaient comme des fonctionnaires subalternes. Nous nous rencontrions, à la cadence d'une fois par mois, généralement à la sortie d'un métro, à une heure déterminée. Ensuite, nous marchions dans les rues. Je parlais et posais des questions, mais sans obtenir beaucoup de réponses. » Tandis qu'un second kagébiste se tenait embusqué à proximité, sans jamais se laisser voir. La mission de celui-ci était double : d'abord de servir (mais seulement en cas de nécessité absolue) de garde du corps à l'officier traitant. Et ensuite de photographier l'échange, de façon à pouvoir faire chanter la source si, un jour, elle devait refuser de continuer à coopérer volontairement.

Ces échanges ayant lieu sous forme de bavardages informels, cela renforça chez Pâques la conviction qu'il n'était nullement un traître, mais un partenaire volontaire des services soviétiques, une sorte de diplomate officieux. « J'ai cru

13 Constantin Melnik (1927-2014) avait été, de 1959 à 1962, « conseiller du Premier ministre pour les questions de sécurité et de renseignement. » Il a laissé plusieurs livres où il décrit ses durs combats (allant, à plusieurs reprises jusqu'à l'élimination physique) menés contre le FLN, l'OAS, et aussi le KGB. Fils de Russes blancs, Melnik était d'un anticommunisme viscéral et ne pouvait, certes pas être soupçonné de complaisance ni de naïveté envers l'URSS.

14 Interview diffusée dans l'émission télévisée russe « Georges Pâques. « J'ai choisi l'humanité ! » », 2004, visionnable sur <https://www.dailymotion.com/video/xwh86x>

qu'un échange d'informations entre les Soviétiques et moi pourrait servir la cause de la paix. J'étais peut-être présomptueux de penser que je pouvais peser sur les décisions gouvernementales.¹⁵ »

S'il n'occupa jamais de postes décisionnels et n'eut pas, jusqu'en 1958, accès à des renseignements militaires, Pâques voyait défiler tous les responsables politiques et militaires de la IV^e République. Et aussi (il était généralement chargé des relations avec la Presse) les journalistes qui comptaient. Cet admirateur de La Bruyère rédigea une série¹⁶ de « *Caractères* », de portraits psychologiques, dont les enquêteurs eux-mêmes louèrent le trait de plume et la pertinence d'observation.¹⁷ » Il ne les garda pas pour lui, mais les communiqua à ses interlocuteurs soviétiques. Dans ces portraits, généralement critiques, Pâques, qui possédait « un art consommé pour détecter les aspects particuliers et, le cas échéant, les points faibles de la personnalité de chacun¹⁸ », exposait, à la fois souriant et impitoyable, les faiblesses et vanités de toutes ces « grosses légumes ». Il allait même jusqu'à révéler les détails (vie privée inavouable, a fortiori selon les standards de l'époque, dettes, rôle peu glorieux joué sous l'Occupation, etc.) qui pouvaient les rendre vulnérables à un chantage ... Il est impossible de savoir dans quelle mesure les Soviétiques en firent leur miel, s'ils transformèrent ces *Caractères* en autant de *razrobotkas*¹⁹. En tout cas, ils ne semblent pas, et c'est un peu inattendu, avoir jamais voulu faire de Pâques un agent d'influence. Sans doute leur était-il trop précieux comme source de renseignements pour prendre le risque de le compromettre ?

15 Confession écrite de Pâques, rédigée le soir de son arrestation et lue par le comédien Philippe Pierrard dans l'émission de Fabrice Drouelle, *Affaires sensibles ; l'espion français du KGB*, du 10 octobre 2018.

16 Lors de l'instruction de son affaire, Pâques estima avoir ainsi rédigé à peu près 200 de ces portraits ; parvint même à en reproduire de mémoire, un certain nombre. Sans se rendre compte qu'il fournissait aux juges autant de pièces à conviction contre lui. Il est vrai que ces portraits ne contenaient aucun renseignement quant à la défense nationale, ne tombaient donc pas sous le coup de l'article 72 du Code pénal.

17 Rapport de la DST, cité par Charles BENFREDJ, op. cité, 210. On ne peut que regretter ne pas pouvoir consulter ces « portraits », toujours couverts par le secret défense, et donc non publiables, comme d'ailleurs les points les plus intéressants du dossier.

18 Commentaire de Marcel CHALET op. cité, p.108.

19 Constantin MELNIK, dans *Les espions. Réalités et fantasmes*, Paris Ellipses, 2008, p.403 décrit la *razrobotka* comme l'étude (c'est la signification littérale du mot) de personnalité exécutée sur les « cibles » d'un recrutement potentiel.

6 *Une mutation qui fit de Pâques une source inestimable de renseignements pour les Soviétiques (1958-1963)*

La crise du 13 Mai 1958 surprit Georges Pâques alors qu'il faisait partie du cabinet d'Edouard Ramonet, ministre du commerce et de l'industrie du gouvernement Pflimlin, le dernier de la IV^e République. On sait que Pâques détestait de Gaulle, en qui il voyait un dictateur, au moins potentiel, et un dangereux va-t'en guerre. Mais, fervent partisan de l'Algérie française, il se convainquit que de Gaulle serait mieux à même de remporter la victoire militaire, tout en imposant les réformes indispensables, que les politiciens de la IV^e République, déjà agonisante depuis longtemps. C'est pourquoi il poursuivit donc sa carrière sous la nouvelle République. Mais il ressentit l'« abandon de l'Algérie », de plus en plus manifeste à partir de 1960, comme une trahison du Général envers ceux qui l'avaient rappelé au pouvoir en 1958, ce qui ne fit qu'accentuer son antigaulisme²⁰ ; et peut-être allégea ses scrupules à « collaborer » avec les Soviétiques. D'un autre côté, les sympathies de Pâques (dont il ne faisait nul mystère) pour l'Algérie française, et même, après 1961, pour ses activistes²¹, le firent classer beaucoup plus à droite qu'il n'était vraiment. Et contribuèrent à détourner, un temps, les soupçons : imagine-t-on un sympathisant de l'Algérie française, agent de Moscou ?

Dans le monde du renseignement, le recrutement d'une source est souvent un investissement à très long terme. Et aléatoire car, de septembre 1948 à octobre 1958, Georges Pâques avait occupé une kyrielle de postes prestigieux et bien rémunérés, mais sans intérêt particulier pour un service de renseignement étranger. Jusqu'en 1958, ce que Pâques avait pu livrer aux Soviétiques semble s'être limité à du renseignement d'ambiance, à des enquêtes de personnalités du Tout-Paris. Comme son avocat le fit remarquer, lors du procès, un bon journaliste aurait pu en fournir autant. Aux yeux des Soviétiques, tout ceci était sûrement intéressant, mais pas décisif.

Mais en octobre 1958, sur la recommandation de Louis Jacquinot, Pâques fut nommé au service de presse du secrétariat général de la Défense nationale. Juillet

20 Contrairement à ce qu'on a pu entendre ici ou là, (notamment lors de l'émission de Fabrice Drouelle) il est totalement improbable que Pâques, bien que très « Algérie française », n'ait jamais eu le moindre contact avec l'OAS.

21 Marcel CHALET, op. cité, p.113 affirme que Pâques avait pleuré le jour de l'échec du Putsch d'Alger, en avril 1961.



Georges Pâques (à gauche), à une Conférence de Presse avec le Vice-secrétaire général de l'OTAN Guido Colonna dei Principi di Paliano (1908-1983).

https://www.nato.int/cps/en/natohq/declassified_138448.htm

1961 vit sa mutation au secrétariat de l'IHDEN (Institut des Hautes études de la Défense Nationale). Et, en octobre 1962, au siège parisien de l'OTAN²². Après une assez superficielle enquête préalable d'habilitation, Pâques fut classé « *cosmic* », une des plus hautes habilitations possible quant au secret défense.

Il est impossible de déterminer dans quelle mesure cette orientation vers les problématiques de la Défense (vers laquelle ne le poussait ni ses goûts ni sa formation) relevait d'une décision spontanée de Pâques, ou si elle lui avait été « suggérée » par ses « amis » soviétiques. Mais, désormais, avec Pâques, les Soviétiques disposaient, au cœur même de l'OTAN, d'une source qui « avait accès à des études internes et divers documents de première importance concernant la

²² Fondée en 1949, l'OTAN établit son siège à Paris dès septembre 1950, d'abord au palais de Chaillot puis, à partir de 1959 et jusqu'en 1966, dans un bâtiment neuf établi boulevard Lannes, en bordure du bois de Boulogne. Le bâtiment existe toujours, abritant l'université Paris-Dauphine depuis 1969.

Il ne faut pas confondre le siège de l'OTAN avec son quartier général, le SHAPE (*Supreme Headquarters Allied Powers in Europe*), qui était établi à Rocquencourt, un peu au nord de Versailles.

défense française et les organes centraux de l'Alliance atlantique, qu'il s'agisse des instances politiques ou militaires²³. » Les agents de la *rezidentura* parisienne du KGB intensifièrent donc leurs contacts avec un agent si précieux. Tout en redoublant de prudence.

Pourtant, Pâques procédait sans précaution, avec un amateurisme surprenant. Les Soviétiques, soucieux de protéger une source aussi précieuse, avaient pourtant voulu lui faire utiliser des procédés plus sophistiqués, et moins compromettant, pour reproduire et transmettre les documents. Mais Pâques, toujours original, et aussi peu James Bond, ou même George Smiley, que possible, s'affirmait inapte à toute technique moderne²⁴. » Ainsi, à l'heure du déjeuner, Pâques sortait des documents confidentiels, les remettait à son traitant, qui devait les reproduire en quelques heures. Qu'il n'ait jamais été pris lors d'un contrôle de routine témoigne d'une chance insolente. Pâques refusa également que les Soviétiques lui apprennent comment repérer et rompre une filature.

Pris d'un étrange mélange de naïveté et de mégalomanie, Pâques se voyait un peu comme un ministre des Affaires étrangères bis. Après son arrestation, il affirma sérieusement avoir empêché, à lui tout seul, la Troisième guerre mondiale lors de la crise de Berlin en prêchant la modération à ses interlocuteurs soviétiques. Et avoir reçu une lettre autographe de remerciement de Khrouchtchev ...

7 *Les révélations Golitsyne*

Pour Georges Pâques, le début de la fin eut lieu, sans qu'il s'en doute, le 15 décembre 1961. Ce jour-là, un diplomate soviétique poussa la porte de l'ambassade des Etats-Unis à Helsinki, se présentant comme le commandant Anatoly Mikhaïlovitch Golitsyne²⁵, chef de la *rezidentura* du KGB en Finlande. Aux Américains, il offrit de révéler tout ce qu'il savait en échange de la citoyenneté américaine, sous fausse identité, pour lui, son épouse et sa fille.

Dans la plus grande discrétion, Golitsyne et sa famille furent exfiltrés aux Etats-Unis et, une fois là-bas, soumis à une série d'interrogatoires et de contre-in-

23 Marcel CHALET, *Les visiteurs de l'ombre. L'ancien patron de la DST témoigne enfin*, Paris, Grasset, 1990, p.109.

24 Voir Marcel CHALET, op. cité, p.115.

25 Jerry D. ENNIS, « Anatoly Golitsyn: Long-time CIA Agent? », *Intelligence & National Security*, vol. 21, issue 1 (February 2006), pp. 26-45.

terrogatoires sévères et rigoureux : sonder le degré de sincérité d'un transfuge est sans doute le plus difficile des arts du renseignement. Mais les spécialistes de la CIA finirent par conclure à sa bonne foi.

Commença un long et complexe débriefing, qui fournit aux services occidentaux un véritable trésor de renseignements. « Golitsyne » commenta Marcel Chalet, alors commissaire principal de la DST, qui participa à son débriefing, « était remarquablement doué. Compte tenu de la diversité des postes qu'il a occupés, de ses facultés d'observation, de l'excellente connaissance qu'il avait des méthodes et des mentalités, c'était un témoin de première grandeur. Il a beaucoup aidé les services occidentaux à prendre conscience de la dimension réelle des moyens et des ambitions du KGB, dans les années 1960²⁶. »

Analyste, et non agent de terrain, Golitsyne n'avait jamais eu à traiter lui-même les « taupes », entendons les sources infiltrées dans les appareils étatiques occidentaux. Il ignorait leurs pseudonymes (au KGB, le cloisonnement était draconien) a fortiori leurs identités réelles. Par contre, ayant longuement travaillé sur les documents qu'ils fournissaient, il avait pu déterminer dans quel service ils travaillaient et à quel niveau d'habilitation. Et, se basant sur les dates auxquelles il avait eu accès à ces documents, quand le « traître » avait pris un poste et quand il l'avait quitté.

Entre bien d'autres révélations, Golitsyne affirma que la France était un des pays les plus pénétrés par le KGB. De Gaulle, informé et, à coup sûr, ulcéré, dépêcha à Washington une délégation conjointe SDECE-DST, dont les deux chefs était le général Jean-Louis de Rougemont, alors chef de la division du renseignement du SGDSN (secrétariat général de la défense et de la sécurité nationale) ; et Marcel Chalet²⁷, commissaire à la DST (Direction de la sécurité du territoire).

Les Américains avaient accepté que ces Français participent aux interrogatoires de Golitsyne. Mais ils posèrent deux conditions : d'abord, que les questions ne portent que sur la pénétration des services français, à l'exclusion de tout autre

26 Marcel CHALET, op. cité, p.91.

27 Le commissaire principal (divisionnaire, à partir du 1^o janvier 1963) Marcel Chalet (1922-2011) avait été choisi pour ses compétences linguistiques (il avait fait des études d'anglais avant d'entrer dans la police) et professionnelles (il était jugé « très fin et observateur » par son patron, Roger Wybot). Chalet était, en 1962, un des éléments les plus prometteurs, d'autant qu'il était politiquement neutre, de la DST (qu'il devait diriger, du 1^o novembre 1975 au 14 novembre 1982).

sujet. Et ensuite, qu'un responsable de la CIA soit toujours présent lors des interrogatoires²⁸.

Golitsyne leur affirma que les Soviétiques disposaient, en France, de 53 « agents » haut placés, jusqu'au niveau ministériel. Dix en particulier, formaient ce que Golitsyne nommait le « réseau Saphir », renseignant Moscou sur toutes les activités du SDECE. Et, s'il fallait l'en croire, les services soviétiques compaient, tant dans la haute-fonction publique qu'au plus haut niveau de l'État, de centaines de sympathisants et d'informateurs.

L'équipe mixte SDECE/DST, chargée de recueillir les révélations de Golitsyne ne les accueillit pas sans bénéfice d'inventaire. De toute façon, accorder foi à ces révélations revenait à faire des suspects par centaines, la plupart très haut placés²⁹. Et la DST, qui avait déjà fort à faire pour régler les séquelles de la Guerre d'Algérie, en particulier à lutter contre l'OAS, n'avait pas les moyens techniques ni humains³⁰ pour soumettre un si grand nombre de personnes à une surveillance 24/7. Les trois commissaires de la DST (Marcel Chalet³¹, Louis Niquet et Alain Monterras³²) chargés d'exploiter les informations fournies par Golitsyne durent s'en remettre à l'intuition ; et à la chance.

28 Il est certain que la pièce qui servait aux interrogatoires était « sonorisée », les confidences de Golitsyne aux Français enregistrées. Mais cela allait tellement de soi que les Américains ne mentionnèrent même pas cette troisième condition.

29 Marcel CHALET, op. cité, p.110, estimait à plus de 800 les suspects potentiels des révélations de Golitsyne. Dont des noms très célèbres, tels Louis Joxe, Georges Gorse, Max Brusset, Maurice Dejean, ancien ambassadeur de France à Moscou. Tous ces personnages furent la cible de campagnes de presse, eurent à traîner des soupçons tout le reste de leurs vies. Philippe Thyraud de Vosjoly, représentant du SDECE à Washington, joua un rôle fort ambivalent. Persuadé que la communauté française du renseignement était, en effet, infiltrée par les services de l'Est, il devint méfiant et ouvertement critique envers sa centrale, au point d'être chassé du service, en octobre 1963.

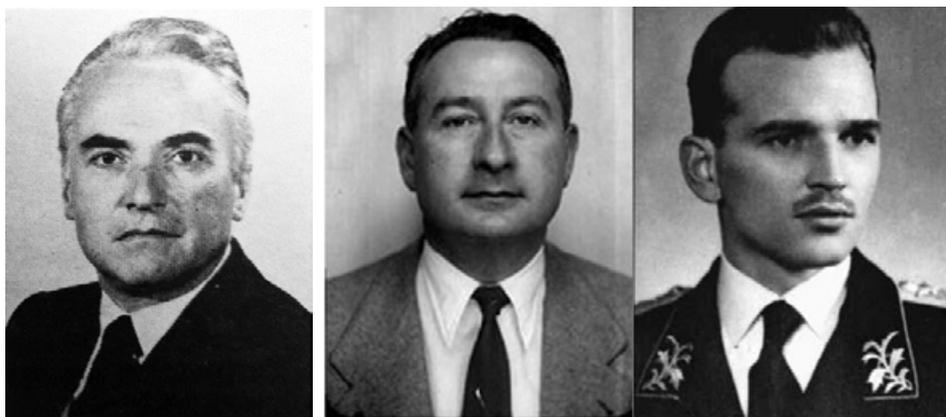
30 « La « petite (700 hommes, au maximum) mais valeureuse DST {...} était désespérément dépourvue en effectifs et en moyens face à la centaine d'opers tapis dans la véritable hydre que constituait la *rezidentura* du KGB, ou des différentes missions commerciales soviétiques d'un Paris transformé en paradis pour l'espionnage de l'Empire soviétique. » C. MELNIK, *Les espions. Réalités et fantômes*, Paris Ellipses, 2008, p.90 et 92.

31 « Notice biographique Marcel Chalet, Directeur de la Surveillance du territoire » (1922-2011), *Société Française d'Histoire de la Police* (<http://www.sfhp.fr/index.php?post/2009/08/07/Notice-biographique-Marcel-CHALET>).

32 « Notice Biographique Alain Monterras » (chef du service des voyages officiels et de la sécurité des hautes personnalités, chef du service de coopération technique internationale de police) *Société Française d'Histoire de la Police* (<http://www.sfhp.fr/index.php?post/2009/06/04/Notice-biographique-Alain-MONTARRAS>).

8 *Be sure your sin will find thee out!*³³

Golitsyne s'était souvenu, en particulier, d'un document précis, sur la guerre psychologique, rédigé par le *Standing Group* de l'OTAN et destiné à l'état-major de la Défense nationale française ; et indument communiqué à Moscou. Une enquête serrée de la DST restreignit le cercle des suspects, susceptibles d'avoir communiqué le document aux Soviétiques, à une dizaine de personnes ; puis, à exactement quatre : trois officiers supérieurs et un civil : Georges Pâques. Le 7 août 1963, le commissaire Marcel Chalet décida, plus sur intuition personnelle que sur des éléments objectifs assura-t-il par la suite, de soumettre Georges Pâques à une surveillance permanente ; qui resta d'abord sans résultat, pendant plusieurs jours. Mais, le matin du samedi 10 août, l'équipe de surveillance vit Georges Pâques³⁴ sortir de chez lui, son porte-documents à la main, habillé comme s'il allait au bureau. En fait, il se rendit, en autobus, à la gare Saint-Lazare, où il prit son petit déjeuner, sans se presser. Puis, sur les onze heures, il prit le train pour Versailles et, de là, un autocar qui desservait le village de Feucherolles, où il arriva alors que sonnait midi et demi.



Marcel Chalet et Georges Pâques

33 Version anglaise du verset biblique Nb 32,23 passé comme dicton pour signifier que, sauf habileté et chance extraordinaire, tout finit par se savoir. On peut préférer le dicton italien: Le diable fait les casseroles, mais pas les couvercles.

34 Georges Pâques était revenu de vacances début août, tandis que sa femme et sa fille était restées en villégiature. Pâques était donc, pour plusieurs semaines, seul à Paris.

Feucherolles est un village discrètement situé entre Versailles et Marly le Roi. C'est aujourd'hui une résidence extrêmement cossue où plusieurs *happy few* du CAC 40, du sport et du show-business ont porté leurs pénates ; en donnant des instructions très sévères pour que cela ne se sache pas ! Ce qui en fait, aujourd'hui, une localité plus télésurveillée que ne l'est le siège de la Banque de France ...

Mais, en 1963, Feucherolles était encore une commune très rurale. Un village francilien banal, sans caractère particulier ni autre intérêt que son église romane. Légèrement incongru en costume cravate, chapeau mou et chaussures de ville, Georges Pâques, son porte-documents à la main, parcourut les rues d'un pas de flâneur, sans paraître avoir un but précis. Le temps était maussade, la température un peu fraîche pour un mois d'aout. Au bout de trois quarts d'heure de promenade, il finit par entrer dans l'église.

Les inspecteurs de la DST, qui le filaient discrètement, virent alors arriver une 403 Peugeot, à l'entrée du village. Au volant, un homme qu'ils identifièrent sans peine : Vassili Vlassov³⁵, diplomate soviétique auprès de l'Unesco. Et, la DST en était persuadée depuis longtemps, moins diplomate qu'agent secret légal de la *rezidentura* du KGB à Paris. Avec lui, un autre homme et une femme qui ne devaient être jamais identifiés³⁶. Sans descendre de voiture, Vlassov parcourut lui aussi, lentement, les rues de Feucherolles, comme s'il cherchait quelqu'un, sans savoir où le trouver, précisément. Peut-être aurait-il fini par entrer dans l'église ; ce qui aurait permis aux inspecteurs de réaliser un formidable flagrant délit.

Mais, malchance, précisément à ce moment-là survint, toute sirènes hurlantes, une voiture de gendarmerie appelée à Feucherolles pour une banale histoire de violences familiales. Vlassov, paniqué, démarra en quatrième vitesse, laissant très frustrés les hommes de l'inspecteur-chef Guillemoto.

Au bout d'une heure, Pâques ressortit de l'église et, sans même prendre le temps de déjeuner, regagna Paris, via Versailles. Il avait toujours son porte-document à la main³⁷.

35 Pâques le connaissait sous le nom fictif de Vladimir Khrenov. Son identité réelle reste mystérieuse.

36 Il est plus que probable qu'il s'agissait de « *decoys* », c'est-à-dire de figurants que Vlassov avait emmenés avec lui de façon à parer d'éventuels soupçons. Un couple ou un groupe d'amis inquiète toujours moins qu'un homme seul.

37 Dans le livre qu'il a consacré à l'affaire, Charles Benfedj, op. cité p.194 et suivantes, qui connaissait personnellement Georges Pâques et ne faisait pas mystère de sa sympathie

La religion des inspecteurs du dispositif, et de leur chef, le commissaire Chalet, était faite : Georges Pâques travaillait pour les Soviétiques, ne s'était rendu à Feucherolles que pour un contact avec eux. Et la voiture de gendarmerie, survenue si malencontreusement, avait empêché une remise de documents³⁸. Marcel Chalet passa le dimanche 11 août en proie à un dilemme : devait-il laisser la bride sur le cou à Pâques, le laisser sous surveillance, en attendant qu'il se trahisse ? Ou devait-il au contraire l'interpeller immédiatement, avant que son officier traitant ne lui donne l'ordre de disparaître ? Mais sans flagrant délit, il n'était pas sûr d'obtenir une inculpation.

9 Un mis en cause très coopératif

Finalement, Chalet donna l'ordre d'interpeller Pâques le lundi 12 août, en fin d'après-midi, alors que Pâques sortait de son bureau. Il fut conduit au siège de la DST où Chalet l'interrogea personnellement. Interrogé sur ses allers et venues de la semaine précédente, Pâques nia d'abord avoir quitté Paris. Chalet lui ayant fait remarquer qu'il était sous surveillance depuis cinq jours, Pâques balbutia avoir voulu visiter l'église de Feucherolles, sans convaincre personne.

L'interrogatoire se poursuivit encore quelques heures, mais Pâques était assez intelligent pour comprendre que nier l'évidence ne servirait plus à rien. Et il n'avait ni un tempérament de lutteur ni une formation d'officier de renseignement. Il fit donc savoir qu'il était prêt à tout révéler. Mais, par une étrange pudeur, il refusa de faire des aveux oraux, demanda de quoi écrire et qu'on le laisse tranquille pendant une demi-heure. Il couvrit quatorze pages, rédigeant des aveux complets, remontant au jour où, à Alger, vingt ans plus tôt, il avait fait la connaissance d'Imek Bernstein. Et terminant par la prise de contact ratée à Feucherolles, le samedi précédent. Non sans naïveté, il concluait en suppliant : « Quelle que soit votre décision à mon égard » de maintenir sa femme et sa fille « dans l'ignorance

pour lui, émit l'hypothèse que le KGB, pour limiter les dégâts de la défection de Golitsyne, et protéger une autre taupe, bien plus haut placée et donc bien plus précieuse, avait choisi de sacrifier Pâques, qu'il savait sous surveillance, en mettant en scène cette prise de contact ratée. C'est tout de même très improbable ; et aucun élément objectif ne vient étayer cette thèse.

38 Cité par <https://www.dgsi.interieur.gouv.fr/decouvrir-la-dgsi/notre-histoire/laffaire-georges-paques>

de cette affaire. Ce sera, pour vous, la meilleure garantie que plus jamais je ne me mêlerai d'affaires publiques³⁹. » Après, il se sentit soulagé, purifié, presque ; déchargé d'un lourd fardeau qu'il portait, seul, depuis tant d'année, sans pouvoir même se justifier ni en parler à personne.

Chalet, qui connaissait la piété de son mis en cause, et qui était un peu ému par son effondrement émotionnel, lui proposa de faire venir un prêtre pour qu'il puisse se confesser. Georges Pâques accepta avec empressement, affirmant que, par scrupule de conscience, il ne s'était plus confessé depuis des lustres.

Les aveux complets de Pâques permirent son inculpation⁴⁰, signifiée par le juge André Braunschweig⁴¹, le 13 août 1963, au titre de l'article 72 du code pénal de l'époque. « Sera coupable de trahison, et puni de mort, tout Français qui livrera à une puissance étrangère ou à ses agents, sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, un renseignement, objet, document ou procédé qui doit être tenu secret, dans l'intérêt de la défense nationale. »

Si Pâques n'avait pas fait d'aveux, cette inculpation n'aurait sans doute pas été possible. Car, malgré de nombreuses perquisitions à son domicile, on ne trouva jamais aucun document ni aucun indice incriminant.

Pendant plusieurs semaines, les interrogatoires se poursuivirent, sur le ton d'une conversation entre gentlemen de bonne compagnie. Les hommes du commissaire Chalet n'eurent pas la cruauté de lui faire remarquer qu'aux mains du KGB, son traitement aurait été mille fois moins enviable⁴². Trois choses intéressaient parti-

39 Thierry WOLTON, dans *La France sous influence. Paris-Moscou, 30 ans de relations secrètes*, Paris, Grasset, 1997, p.359 commenta : « Il est extraordinaire qu'un agent se confesse ainsi de sa propre initiative. Ce texte est si exceptionnel qu'il sert encore aujourd'hui dans de nombreux centres de formation de renseignement et de contre-espionnage. »

Il cite (*in extenso* ?) cette confession dans ce même ouvrage, de la p.360 à la p.366.

40 Rappelons que, depuis la loi du 4 janvier 1993, la mise en examen a remplacé l'inculpation dans la procédure pénale française.

41 André Braunschweig (1916-1994) qui était juge d'instruction à la Cour de sûreté de l'État depuis le 1^{er} janvier 1963, fut un des magistrats les plus célèbres de sa génération. Il termina sa carrière président de la chambre criminelle de la Cour de cassation.

42 Le 22 octobre 1962, le KGB avait arrêté le colonel du GRU (direction générale du renseignement militaire) soviétique Oleg Vladimirovitch Penkovsky qui renseignait les Occidentaux. Interrogé (et presque sûrement torturé) par le KGB, Penkovsky fut condamné à mort et exécuté, le 16 mai 1963, trois mois avant l'arrestation de Pâques. De façon à décourager d'éventuels imitateurs, les Soviétiques firent circuler, à l'intérieur de leurs ser-

culièrement les enquêteurs. C'était, par ordre d'importance et d'urgence :

- 1°) les renseignements qu'il avait livrés ; ce que, dans le jargon franglais des services, on nomme le *damage assessment*.
- 2°) les complicités dont il avait disposé
- 3°) ses motivations.

Pâques coopérait totalement. Soulagé, presque fier de montrer ce qu'il avait fait, d'autant qu'il était persuadé que c'était pour le bien général. « Est-ce trahir son pays que de lui éviter un conflit atomique ? » se défendit-il. Il affirma n'avoir « jamais rien livré qui se rapporte au potentiel militaire, technique ou scientifique de la France. Mais je me suis décidé à communiquer aux Russes, non sans cruels combats, des renseignements nécessaires à la Paix du monde. » Et, plus concrètement, les projets militaires de l'OTAN, lors de la crise de Berlin, en 1961. Et l'emplacement des radars de l'OTAN en Turquie, pendant la crise des fusées de Cuba, en 1962⁴³.

« Les renseignements fournis par Pâques étaient d'une importance considérable pour la partie adverse » commenta Marcel Chalet. « L'estimation des services spécialisés de l'OTAN sur le potentiel soviétique, et les prévisions d'équipement des forces de l'Alliance atlantique pour une période de cinq ans. Il a également livré des indications très précises sur le point jusqu'où les Soviétiques pouvaient aller à Berlin, au moment de l'édification du Mur, en 1961, avant que les Occidentaux ne réagissent. Politiquement, c'était un renseignement capital donnant à lui seul, la dimension réelle de l'affaire Pâques. Nous avons pu aussi confronter les indications données par Golitsyne, sur la fourniture de nombreux documents de l'OTAN au KGB, avec ceux que Pâques avoua avoir remis. La concordance des preuves fut totale. {Du point de vue juridique} c'était une affaire parfaitement ficelée⁴⁴. »

Quant à ses motivations, Pâques expliqua

« ne pas spécialement aimer l'URSS {d'autant que} je n'ai jamais été marxiste, car cette doctrine athée s'oppose à ma foi chrétienne {...} Mais

vices, la rumeur comme quoi Penkovsy avait été jeté vivant dans un crématoire. Légende urbaine rapporté par l'ancien agent du KGB Sergueï Jirnov, dans *L'éclairer*, éditions Nimrod, 2022, p.399.

43 Cité par l'émission télévisée russe « Georges Pâques. « J'ai choisi l'humanité ! » », 2004, visionnable sur <https://www.dailymotion.com/video/xwh86x>

44 Marcel CHALET (avec Thierry WOLTON), *Les visiteurs de l'ombre. L'ancien patron de la DST témoigne enfin*, Paris, Grasset, 1990, p.112

je suis convaincu que les Américains, en raison de leurs conceptions très primaires, sont de dangereux fauteurs de guerre. J'ai donc pensé que, pour éviter un conflit international, aboutissant fatalement à une catastrophe mondiale, il était indispensable de rétablir l'équilibre des forces⁴⁵. »

Pâques jurait ses grands dieux ne jamais avoir eu de complice, avoir tout fait par lui-même, sans demander l'aide de personne. Ses méthodes avaient d'ailleurs été des plus rudimentaires : il confiait à ses traitants, de la main à la main, les documents qu'il jugeait « utiles pour maintenir la paix dans le monde. » Quant à ses sources d'information, il s'agissait de collègues qu'il faisait bavarder (généralement autour d'une bonne bouteille et d'un bon repas) sans qu'ils ne se doutent qu'il leur tirait les vers du nez.

10 Une bombe médiatique

Comme c'est généralement le cas dans les affaires de ce genre, l'inculpation n'avait, dans un premier temps, pas été ébruitée, pour ne pas effaroucher d'éventuels complices. Ce ne fut que le 23 septembre 1963, soit six semaines après l'interpellation, qu'un communiqué de presse révéla l'affaire Pâques au public. Bombe médiatique qui éclata en gros titres à la une de toute la presse parisienne. La RTF (Radio Télévision Française d'Etat) se montra, par contraste, beaucoup plus discrète. Sans doute sur ordre du pouvoir.

L'accusé Pâques fut déféré devant la cour de Sûreté de l'État, cette juridiction d'exception, créée moins d'un an plus tôt, par la loi du 15 janvier 1963. Elle était composée de deux magistrats civils (pour le procès de Pâques, ce furent Jean Leyris et François Romerio) et de trois officiers supérieurs (le général Barlier, le lieutenant-colonel Schaffner et le commandant Morvan).

Pour assurer sa défense, Pâques avait d'abord choisi un ténor des prétoires, maître Albert Naud⁴⁶. Celui-ci, fort de sa notoriété, adopta une double tactique : d'abord, à coup de communiqués de presse fracassants, de conférence de presse retentissantes, briser le mur du silence que la Justice tentait d'édifier autour de l'affaire. Et ensuite, « plaider l'innocence, car mon client n'a jamais eu l'inten-

45 Cité par le site www.memoiresdeguerre.com

46 A une époque où l'actualité judiciaire avait les faveurs du public, les avocats célèbres étaient de véritables stars. Et Naud (1904-1977) la *prima donna assoluta*, à égalité avec son confrère et rival, René Floriot. Sa devise était : « Les défendre tous ! »

tion de trahir ni de nuire à son pays. »

Mais, quelques semaines plus tard, Pâques changea brusquement d'avocat. M^o Naud, remercié, fut remplacé par M^o Charles Verny⁴⁷. Personne n'en a jamais su le pourquoi, le secret professionnel des avocats étant absolu. On a murmuré que le pouvoir avait exercé des pressions sur l'accusé pour qu'il prenne un avocat plus discret. D'autre affirment qu'il ne s'agissait, très prosaïquement, que d'argent. Car, propriétaire d'un bel appartement et d'un compte en banque confortablement garni, Georges Pâques n'était pas éligible à l'aide judiciaire. Et, comme la plupart des stars du barreau, M^o Naud facturait (très) cher sa notoriété.

Le procès s'ouvrit le 6 juillet 1964. D'emblée, le président Jean Leyris rappela à Georges Pâques qu'il encourait la peine de mort. Puis, après l'appel des témoins, le Président proclama le huis clos⁴⁸. La Presse, qui pourtant s'y attendait, manifesta bruyamment son mécontentement, mais dut quitter la salle d'audience, même si elle fut à nouveau admise pour écouter les plaidoiries et le réquisitoire, que l'avocat général André Caron conclut ainsi : « C'est avec tristesse que je demande le châtement suprême contre Georges Pâques, qui a trahi les devoirs élémentaires de sa charge. »

Le Président Leyris demanda à l'accusé s'il avait une dernière déclaration à faire avant que la cour ne se retire pour délibérer. Pâques acquiesça et déclara : « Je ne nie point mes responsabilités. J'ai pris de gros risques — même celui du sacrifice suprême — en vue du maintien de la paix. Je vous supplie de me croire quand je vous dis avoir uniquement pensé au bien de la France. Je n'ai jamais été un agent des Soviets. Je ne suis pas marxiste et les sentiments qui m'animent sont humanistes et religieux. Seule la survie de la France comptait pour moi, que j'ai voulu préserver d'un cataclysme atomique. Si j'ai eu tort, décidez-en. Je pense, moi, que mes efforts de charité et d'amour ne devraient pas me conduire, un matin, devant le peloton d'exécution. » Après un peu plus d'une heure de délibération, la cour rendit ce verdict : coupable, mais avec circonstances atténuantes. Et Pâques s'entendit condamner à la réclusion à perpétuité.

47 Charles Verny (1922-1995), ancien résistant et déporté à Buchenwald, était, comme Pâques, un Catholique qui avait le cœur à gauche. Il avait été (de 1955 à 1960) l'époux de Françoise Verny, papesse haute en couleurs de l'édition française.

48 Ce huis clos ne concernait que les dépositions des témoins. Mais la presse fut admise à écouter le réquisitoire, la plaidoirie, puis la proclamation du verdict.

11 Une dernière étape plutôt paisible

Le 18 septembre 1964, un mois après son procès, le détenu fut transféré à la prison centrale de Melun, où il devait purger sa peine. C'était, incontestablement, un traitement de faveur. Melun était proche de Paris, ce qui rendait les visites de sa femme, de sa fille et de ses nombreux amis faciles et relativement fréquentes. D'autre part, Pâques, bénéficiant du statut politique, pouvait recevoir des journaux, écouter la radio. La société, composée d'espions tchèques ou est-allemands et d'anciens notables collabos n'était pas si désagréable. Tout en conduisant une intense vie spirituelle, Pâques lut et étudia beaucoup. Maurice Clavel, en particulier, lui fit confier la traduction du théâtre de Pirandello. Il écrivit aussi un roman à clé (*Le Jour du Seigneur arrivera*) ... *Comme un voleur*, qui devait être publié en 1971, chez Julliard.

Le 24 avril 1969, de Gaulle démissionna. Lui succéda Georges Pompidou qui était normalien, comme Pâques⁴⁹. Une chaîne de solidarités, où les anciens de la rue d'Ulm étaient légion, s'organisa. Une pétition, signée par 120 intellectuels de renom, fut remise à l'Élysée. Le 23 février 1968, de Gaulle avait déjà, par décret, ramené la peine de Georges Pâques à vingt ans. Le 25 février 1970, le président Pompidou le dispensa du reste de sa peine. Mais, contrairement à ce qu'il espérait peut-être, Georges Pâques ne fut jamais ni gracié ni amnistié.

Le 30 avril 1970 (la date avait été tenue secrète pour éviter une meute de journalistes ; même la famille n'avait pas été informée), les portes de la centrale de Melun s'ouvrirent devant le prisonnier. Il retrouva son domicile, sa femme Viviana et sa fille Isabelle. Son épouse s'était fait nommer à l'université de Strasbourg, et c'est dans la capitale alsacienne que Georges Pâques s'installa pour quelques mois. Ne serait-ce que parce qu'il s'y sentait plus à l'abri des journalistes.

Mais l'attention des médias s'éteignit vite et, dès la rentrée 1971, la famille put retourner à Paris. Son ami Pierre Bize trouva à Georges Pâques un poste à la Chambre de commerce de Paris, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite, qu'il prit en 1979, à 65 ans.

En 1975, Georges Pâques effectua, enfin, un voyage pour découvrir l'URSS,

49 Plusieurs publications présentèrent les deux hommes (qui n'avaient que trois ans d'écart) comme « condisciples » et « amis. » Ce qui était inexact, car Pâques n'avait intégré qu'en 1935 la rue d'Ulm, que Pompidou (intégrant de 1931) avait déjà quittée, depuis plus d'un an. Et rien n'indique qu'ils n'aient jamais eu le moindre contact.

ce pays qu'il avait tant admiré, idéalisé et servi, mais sans y être encore jamais allé⁵⁰. Il avait, toutefois, profité de ses loisirs forcés, à la prison de Melun, pour s'initier à la langue russe.

A Moscou, Pâques fut accueilli fastueusement. Les Soviétiques ne se montrèrent pas ingrats⁵¹, et ce fut un véritable *VIP tour* qui conduisit l'ancien agent du KGB de Moscou à l'Asie centrale, en passant par la « côte d'Azur » de la mer Noire.

La découverte du pays pour lequel il avait, en somme (presque) tout sacrifié, semble avoir inspiré à Pâques des sentiments mitigés. Charles Benfredj qui recueillit ses confidences, une douzaine d'années plus tard, le décrit « à la fois satisfait et déçu. Pâques tint à préciser que « la population ne lui était apparue ni misérable ni malheureuse {...} Mais l'idéologie qui, autrefois l'avait animée, prit figure de contrainte. Le rêve embellit toujours la réalité, a fortiori quand celle-ci n'est pas vécue. »

Au discret Georges Pâques, qui avait tant défrayé la chronique policière et judiciaire des années 1963 et 1964, fut, au moins, accordé de pouvoir vivre une retraite paisible. L'écrivain Pierre Assouline, qui le rencontra en 1985, nous décrit : « Un personnage de Sempé. Un vieux monsieur assez rond, avec son chat, un Monsieur tout le Monde. Un retraité calme, apaisé, que sa condamnation n'avait ni révolté ni indigné. Un discret qui fuyait les médias et la publicité comme la peste⁵². » Et dont la conversation était toujours aussi brillante.

Georges Pâques mourut le 19 décembre 1993, peu avant son quatre-vingtième anniversaire. Son épouse Viviana, qui devait lui survivre treize ans, se retira à Nice où elle s'éteignit, le 28 juillet 2007.

Leur fille, Isabelle, que les Soviétiques avaient invitée à faire ses études à l'école de journalisme de Moscou, s'y plut au point de décider de s'y établir. Elle

50 En France, les nationaux condamnés pour intelligence avec une puissance étrangère sont généralement, après leur libération, assujettis à une interdiction de quitter le territoire national ; parfois à une assignation à résidence. Mais Pâques en avait, manifestement, été dispensé.

51 Comme l'expliqua un ancien officier du KGB, une dizaine d'années après la dissolution du service, « Notre déontologie consiste à faire le maximum pour assurer la sécurité, le bien-être moral et physique de ceux qui prenaient le risque immense de coopérer avec nous. » Cité par C. MELNIK, *Les espions. Réalités et fantasmes*, Paris Ellipses, 2008, p.29.

52 Déclaration dans l'émission de Fabrice Drouelle, *Affaires sensibles ; l'espion français du KGB*, diffusée le 10 octobre 2018.

s'y maria et donna le jour à une fille, Tatiana.

Conclusion

Médiatiquement, l'affaire Pâques fut un feu de paille, aussi éclatant qu'éphémère. Georges Pâques lui-même, comme c'était d'ailleurs son souhait, tomba promptement dans l'oubli. Et, aujourd'hui, plus de soixante ans après les faits, et alors que la Guerre froide n'est plus qu'un chapitre des manuels d'histoire, qui connaît encore son nom ?

Et pourtant, son importance dans l'histoire du renseignement ne peut être exagérée. Marcel Chalet l'assurait : « En tant qu'affaire répressive visant un individu, l'affaire Pâques est, sans conteste, la plus importante que le contre-espionnage français ait eu à gérer après la guerre {...} Je ne connais pas d'affaire d'espionnage où l'on ait découvert, à pareille échelle une production de cette qualité. J'insiste sur la qualité⁵³. »

Plus d'un demi-siècle après l'affaire, et alors que tous ses protagonistes ont déserté la scène des vivants, un paradoxe continue à intriguer le chercheur : Georges Pâques, plus utile au KGB qu'une dizaine de professionnels entraînés et motivés, n'était pas justement pas un professionnel ; d'autant qu'il semblait avoir pris pour principe (passablement incongru) de ne jamais prendre les précautions d'usage parmi les opérationnels. Qu'il ait pu agir ainsi pendant presque vingt ans sans se faire prendre, ni attirer l'attention sur lui, tient du miracle. Cela nous oblige à poser la question : combien de Georges Pâques ont ainsi agi, en France et dans le reste de l'Europe occidentale, sans jamais se faire prendre ? Cela nous conduit aussi à déplorer que l'histoire du renseignement soit si événementielle ; et que les plus importants agents semblent ne mériter d'entrer dans l'Histoire qu'après avoir échoué.

BIBLIOGRAPHIE

La Presse de l'époque (nous avons consulté *Le Monde* et *Le Figaro*) a abondamment parlé de l'affaire ; particulièrement lors de l'inculpation (à partir du 24 septembre 1963), puis du procès (à partir du 3 juillet 1964), mais sans apporter beaucoup d'éléments factuels. Ensuite, il est vrai, son intérêt s'est vite émoussé. Peu après la mort

53 Marcel CHALET, op. cité, p.107-108.

de Georges Pâques, sa veuve avait communiqué au quotidien *Le Monde* une lettre qu'elle présentait comme écrite par Georges Pâques au général de Gaulle, peu après sa condamnation. Son destinataire, au moins nominal, l'a-t-il jamais lue ? En tout cas, le *Monde* en a publié de larges extraits, dans son édition du 8 janvier 1994.

ASSOULINE, Pierre a publié, en 2012, un roman basé sur l'affaire Pâques, mais qui revendique être une œuvre de fiction, et non le livre d'un historien ou d'un journaliste : *Une question d'orgueil*, Paris, Gallimard, 2012. En 1985, Georges Pâques avait accepté de rencontrer Assouline, mais à la condition, que le journaliste affirme avoir respectée, de ne pas l'enregistrer ni le citer.

BENFREDJ, Charles, *L'affaire Georges Pâques. Side step*, Paris, éditions Picollec, 1993. Il s'agit d'une « biographie autorisée » basée sur une série d'entretiens que, quelques mois avant sa mort, Georges Pâques accorda à l'avocat et historien Charles Benfredj. Très complète et, et pour cause, bien informée ; mais son principal défaut est qu'elle n'est pas impartiale ; et peut presque se lire comme un plaidoyer.

CHALET, Marcel, *Les visiteurs de l'ombre. L'ancien patron de la DST témoigne enfin*, Paris, Grasset, 1990. Ce livre de mémoires, coécrites avec le journaliste Thierry Wolton ne consacre pas moins de sept pages (107-114) à l'affaire Pâques, « l'affaire avec un grand A », qui fut un des fleurons de la carrière de Marcel Chalet.

ENNIS, Jerry D., « Anatoli Golitsyn: Long-time CIA Agent? », *Intelligence & National Security*, vol. 21, issue 1 (February 2006), pp. 26-45.

«Главный советский агент в НАТО. Какие секреты он выдал СССР, как предотвратил Третью Мировую и почему его помиловали на родине? (Le principal agent soviétique de l'OTAN. Quels secrets a-t-il révélé à l'URSS, comment a-t-il empêché la Troisième Guerre mondiale et pourquoi a-t-il été gracié dans son pays natal ?) (*Passé et présent*), <https://dzen.ru/a/Y6SK9PsFHm-79xob>, 26 décembre 2022.

«Горшков, Николай Михайлович (разведчик)» (Gorshkov, Nikolai Mikhailovitch (renseigneur), *ru.wikipedia*.

MARCHENKO, Irina, «Nikolaj Michajlovič Gorškov», Комитет по военно-историческому движению соотечественников и патриотическому воспитанию молодежи в Италии, (Commission pour le mouvement militaro-historique des compatriotes et l'éducation patriotique de la jeunesse en Italie) <https://www.reggimentotimmortale.com/nikolaj-mihajlovich-gorshkov-rezident-vneshnej-razvedki/>

MELNIK, Constantin, *Les espions. Réalités et fantasmes*, Paris, Ellipses, 2008 consacre les pages 65-70 et 252 à l'affaire Pâques. Melnik a connu personnellement Georges Pâques et le décrit comme « un grand homme élégant, amical et subtil ... dont j'avais apprécié la vive intelligence et la rare ouverture d'esprit. »

WOLTON, Thierry, *Le KGB en France*, Paris, Grasset, 1986. *La France sous influence. Paris-Moscou, 30 ans de relations secrètes*, Paris, Grasset, 1997. Les pages 327-333 et 358-368 sont consacrés à l'affaire Pâques.

DOCUMENTS AUDIO-VISUELS :

Les années chaudes de la guerre froide 1961-1981. Documentaire de David Korn BRZOZA, produit par Programme 33, 2010.

Georges Pâques, agent de la paix et du KGB. Documentaire audio d'Amaury CHARDEAU, réalisée par Julie BERESSIE pour France Culture, 2016.

Fabrice DROUELLE consacra à Pâques son émission « L'espion français du KGB », dans *Affaire sensibles*, diffusée sur Radio France le 10 octobre 2018.

Le site de la DGSI (Direction générale de la Sécurité intérieure, qui a succédé à la DST, depuis 2013) consacre à cette affaire un article court, mais intéressant et bien informé. Il est consultable sur <https://www.dgsi.interieur.gouv.fr/decouvrir-la-dgsi/notre-histoire/laffaire-georges-paques>

En 2004, la télévision russe consacra un documentaire de 26 minutes à Georges Pâques, sous le titre : « J'ai choisi l'Humanité ! » Extrêmement orientée, l'émission présente Pâques comme celui qui a « sauvé le monde d'une apocalypse nucléaire {...}, mort profondément incompris de son pays auquel il vouait pourtant un amour sans faille. Comme si tel était le sort de celui qui voit plus loin, plus profondément. » Sa fille Isabelle, (qu'on voit avec sa propre fille Tatiana, la petite fille de Georges Pâques, donc) y intervient, présentant son père comme « un genre d'apôtre qui a sacrifié sa vie pour sauver le monde. » L'émission (en russe, mais sous-titrée en français) est consultable sur Dailymotion, mise en ligne par Isabelle Pâques elle-même : <https://www.dailymotion.com/video/xwh86x>

Le Petit Journal

Le Petit Journal
CHAQUE JOUR 5 CENTIMES
Le Supplément illustré
CHAQUE SEMAINE 5 CENTIMES

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS

SEINE ET SEINE-ET-OISE	2 fr.	3 fr. 50
DÉPARTEMENTS	2 fr.	4 fr.
ÉTRANGER	2 50	5 fr.

Septième année

DIMANCHE 9 FÉVRIER 1896

Numéro 273



LE PAIN COMPLET

Storia Militare Contemporanea

Articoli / Articles

- *Il ruolo dell'istruzione nautica nell'Italia meridionale dal Settecento a oggi*, DI M. SIRAGO e M. RASTRELLI
- *Primo Leggero Napoletano. A Regimental History (1806-1815)*, BY ADAM WALCZAK
 - *Destrutturazione e ricostruzione: Le riforme dell'amministrazione marittima del Regno di Sardegna dopo il Congresso di Vienna (1815-1819)*, DI MAURO DIFRANCESCO
 - *Verità dimezzate. Le contrastanti versioni dei generali costituzionali sulla sconfitta di Rieti (7 marzo) e Antrodoco (9-10 marzo 1821)*, DI LINO MARTINI
- *Before Small Wars. Early Thoughts on the Strategy of Colonial Warfare*, DI MARCO MOSTARDA
- *L'assicurazione statale dei rischi di navigazione durante la Grande guerra attraverso gli atti dell'Istituto Nazionale delle Assicurazioni*,

DI PIETRO VARGIU

- *The repatriation of Greek prisoners of war from the Turkish military camps of Asia Minor (April 1923 – April 1924)*, BY N. TOMPROS and N. KANELLOPOULOS
- *La dimensione asimmetrica delle aviotruppe in Italia dagli anni Trenta alla Seconda Guerra Mondiale*, DI BASILIO DI MARTINO
- *Emploi et organisation de la Regia Aeronautica en Afrique Orientale Italienne (1936-1940) vues par les attachés militaires français à Rome*, par JEAN-BAPTISTE MANCHON
- *La resa di Pantelleria (1943) fra guerra aerea e polemiche postbelliche*, DI FRANCESCO PELLEGRINI
- *La 'Nembo' a Filottrano*, DI CARMELO BURGIO
- *Dal Nembo al Folgore. I paracadutisti della RSI come risultano dagli archivi militari italiani e tedeschi*, DI FEDERICO SESIA

- *Defending the Vatican: The Palatine Guard and the German Occupation of Rome in World War II*,

BY DAVID ALVAREZ

- *L'affaire Georges Pâques (1963-64). Un haut-fonctionnaire français au service des Soviétiques pendant toute la Guerre froide*, PAR BERNARD HAUTECLOQUE
- *L'idrovolante quadrigetto posamine Martin P6M Seamaster e la Seaplane Striking Force (SSF)*, DI ALDO ANTONICELLI
- *The Mountains as a Friend and a Foe The Indian Army in Kargil War*,

BY DIPTANGSHU DUTTA GUPTA

Strategic Studies

- *Strategic Studies and the Military. Insights from a Quarter Century of Teaching*, BY CONSTANTINOS KOLIOPOULOS
- *An issue pertaining to media information and privacy in the Russo-Ukrainian war*, BY JAIME A. TEIXEIRA DA SILVA

Cartography

- *Bernardino Olivieri (1770 – 1832) Un cartografo, incisore ed editore romano*, DI SIMONETTA CONTI

Insights

- *On Contested Shores. Historical Lessons on Contemporary Amphibious Warfare*, BY RICCARDO CAPPELLI
- *Air Warfare in Landing Operations*, BY BASILIO DI MARTINO

Notes

- *Un caduto dell'Armir. Le lettere dell'artigliere Roberti Luigi, classe 1921, da Piacenza a Glazov (1942-1945)*, DI ELEONORA FRASCA
- *Le radio fantasma dall'Urss*, DI AGOSTINO PENDOLA
- *Persons Who Commit Military Property Theft. A Legal and Social Survey in Wartime Ukraine*, BY GANNA SOBKO, HANNA REZNICHENKO, RUSLAN MUKOIDA, ANDRII SVINTSYTSKYI, ANDRII PADALKA

Recensioni / Reviews

- Peter H. Wilson, *Iron and Blood. A Military History of the German-Speaking Peoples since 1500* (DI G. FINIZIO)
- Robin Prior, *Conquest We Must. A Military History of Great Britain* (DI G. FINIZIO)
- Filippo Cappellano, *Storia dello Stato Maggiore dell'Esercito, I, dalle origini al 1914* (DI E. DI MURO)
- Armando Tallarigo, *I Capi e la loro preparazione morale, ed. Ferdinando Scala* (DI A. TRANSFARINO)
- Paola Bianchi (cur.), *Il 'militare' nelle Italie di Napoleone. Società, cultura, istruzione*, (DI V. ILARI)
- Federico Moro, *Risorgimento Veneto 1848-1849* (DI COMESTOR)
- Pasquale Libutti, *Elenco dei garibaldini lucani* (DI A. CECERE)
- Maddalena Carli et al., *Storia del Brigantaggio in 50 oggetti* (DI A. CECERE)
- Yael A. Sternhell, *War on Record. The Archive and the Afterlife of the Civil War* (DI G. FINIZIO)
- Bernard Hautecloque, *L'irréductibilisme italien dans l'Empire austro-hongrois (1866-1915)* (DI P. POZZATO)
- Gerhard Artl, *Ortigara 1917. La battaglia di giugno sull'Altopiano dei Sette Comuni* (DI E. PINO)
- Basilio Di Martino, *L'Ombra del Bombardiere 1919-1939* (DI D. BORSANI)
- Basilio Di Martino e Paolo Pozzato, *La battaglia di Chalkin Gol 1939* (BY M. SAMUELS)
- Richard Overy, *Sangue e rovine. La grande guerra imperiale 1913-1945* (DI G. FINIZIO)
- Brendan Simms & Charlie Laderman, *Hitler's American Gamble* (BY A. SEARLE)
- Eugenio Di Rienzo, *L'ora delle decisioni irrevocabili. Come l'Italia entrò nella Seconda guerra mondiale* (DI G. CECINI)
- Pier Paolo Battistelli, *La resa dimenticata. Il II SS-Panzer Korps e l'8 settembre nel Nord Italia* (DI F. SESIA)
- Lorenzo Cadeddu, *Storia militare dell'8 settembre 1943* (DI P. POZZATO)
- Emanuele Di Muro, *Randolfo Pacciardi il sogno di una nuova repubblica italiana* (DI A. GIONFRIDA)
- Junio Valerio Tirone, *Giovanni Messe. Un Maresciallo d'Italia nel parlamento della Repubblica* (DI E. DI MURO)
- Phil Haun, *Tactical Air Power and the Vietnam War. Explaining Effectiveness in Modern Air Warfare* (DI R. CAPPELLI)
- Arianne Gersi e Roberto Milani, *Analisi del jihad, dalla tradizione orale al cyberwarfare* (DI A. TRANSFARINO)
- Carlo Cadorna, *Equitazione naturale moderna. Nel segno di Caprilli* (DI T. VIALARDI DI SANDIGLIANO)
- Michele Angelini, Franco Luini, *La battaglia di Big Bethel* (DI COMESTOR)
- Jack J. Leide, *Professional Courage. My Journey in Military Intelligence Through Peace, Crisis, and War* (DI G. PILI)
- Mario Corti, *L'Ucraina e la vetrina delle distorsioni. Diario di guerra in poltrona 2022-2023* (DI V. ILARI)